

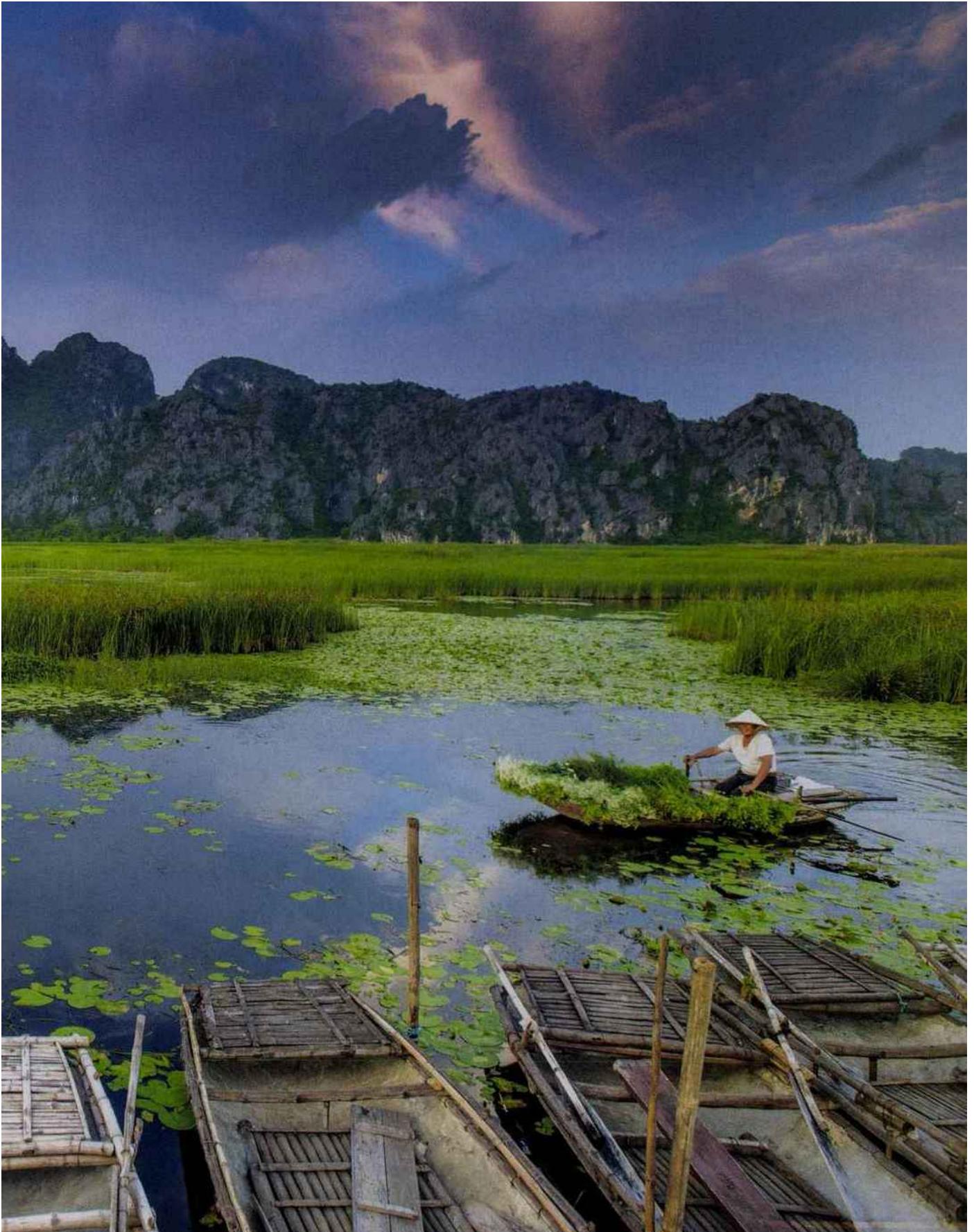
# NOSTALGIE D'INDOCHINE

*De l'Indochine, on disait qu'elle était la « perle de l'Empire ».  
On peut encore le constater au Vietnam, et notamment à Hanoï, la capitale  
du pays. Mode de vie, infrastructures, architecture :  
l'œuvre de la France y est évidente.*

Par Jean-Louis Tremblais (texte) et Stanislas Fautre pour le Figaro Magazine (photo)

POUSSIÈRES  
D'EMPIRE 1/1

Dans la région de Ninh Binh, au sud-est de Hanoï. Ces paysages d'estampe lui valent le nom de « baie d'Along terrestre ». C'est aussi le berceau du catholicisme vietnamien.





Tam Coc, non loin de Ninh Binh. Dans ce décor féerique fut tourné le film « Indochine », de Régis Wargnier, avec Catherine Deneuve et Vincent Perez.



Le drapeau rouge flotte depuis soixante-quatre ans sur l'Opéra de Hanoi, inspiré de l'Opéra Garnier de Paris.



Villa coloniale et traction avant : une plongée nostalgique dans l'Indochine des années 1950.

## LA CONQUÊTE DU TONKIN EN 1885 EST UN MOMENT CHARNIÈRE DE L'ÉPOPÉE COLONIALE

**A**u Tonkin, la Légion immortelle A Tuyen Quang illustre notre drapeau... »

Comme l'évoque le premier couplet du Boudin, la marche officielle de la Légion étrangère, la conquête du Tonkin fait partie intégrante de notre épopée militaire. C'est aussi et surtout un moment charnière

de la geste coloniale. En 1884-85, deux compagnies de légionnaires, cernées pendant quatre mois, firent pièce à 10 000 Pavillons noirs. Les Pavillons noirs ? Des irréguliers chinois, devenus mercenaires à la solde des empires d'Annam puis de Chine, utilisés pour contenir la poussée française. C'est peu dire qu'ils donnèrent du fil à retordre au corps expéditionnaire dépêché au nord du Vietnam : en 1873, Francis Garnier, lors d'un assaut sur Hanoï, était déjà tombé au champ d'horreur face à ces bandits se payant en sapèques et rapines, plus pillards que soldats, et à la légendaire cruauté : on retrouva le cadavre de Garnier décapité et émasculé, le cœur arraché. Dix ans plus tard, un autre officier de marine, Henri Rivière, fut tué au même endroit. Sous la III<sup>e</sup> République, pendant que les héros meurent, les hérauts parlent. Le plus bavard et le plus actif, Jules Ferry, plusieurs fois ministre et véritable

instigateur de l'impérialisme territorial (surnommé le « Tonkinois » par l'opposition), le fait au nom de la « mission civilisatrice » de la France. Dans son célèbre discours de juillet 1885 à l'Assemblée nationale, il formule son projet en termes crus mais clairs : « *Je répète qu'il y a, pour les races supérieures, un droit, parce qu'il y a un devoir pour elles. Elles ont le droit de civiliser les races inférieures.* »

### SOIXANTE-DIX ANS DE PRÉSENCE FRANÇAISE

Et c'est ainsi que le protectorat du Tonkin voit le jour, avec Hanoï pour siège (la ville sera promue capitale de l'Indochine en 1902). Elle le restera jusqu'aux accords de Genève, en 1954. Soixante-dix ans de présence française, au regard de l'histoire d'une ville qui a célébré son millénaire d'existence en 2010, c'est peu. Et pourtant, sa physionomie actuelle s'en ressent fortement, ce qui n'est pas le moindre de ses charmes. D'emblée, les Français entendent frapper les esprits et laisser leur empreinte : par la topographie, la toponymie et surtout l'architecture. On redessine les plans : au nord et à l'est du lac de l'Épée restituée (Hoan Kiem), on conserve le « quartier indigène », celui dit des Trente-Six-Corporations ; au sud et à l'ouest, on érige le « quartier français » (auquel on accède maintenant via l'avenue Diên Biên Phu et le parc Lénine, *horresco referens* !). Comme il s'agit d'importer la mère patrie, on commence par tracer des artères (rues,



## HANOÏ EST UNE VILLE MILLÉNAIRE, MAIS LA PRÉSENCE FRANÇAISE A PROFONDÉMENT MODELÉ SA PHYSIONOMIE

boulevards, avenues) au cordeau et bordées d'arbres, baptisées au nom des figures de la conquête (Rivière et Garnier : à tout seigneur, tout honneur), des résidents supérieurs, puis des gouverneurs généraux (Paul Bert et Paul Doumer), sans oublier les grands hommes de la République (Gambetta). Elles seront desservies par 10 kilomètres de tramway et éclairées par 500 lampadaires. En 1902, on achève le pont Paul-Doumer, un ouvrage métallique long de 1 860 mètres et enjambant le fleuve Rouge, réalisé selon les consignes de Gustave Eiffel. Ayant carte blanche, les architectes, dont les plus productifs sont Auguste Vildieu et André Bussy, font dans le monumental : le palais du gouverneur (devenu le palais présidentiel, à côté du mausolée d'Hô Chi Minh et affublé du drapeau rouge !), mairie, gare, poste, etc.

### LES OMBRES DE BODARD ET SCHOENDOERFFER

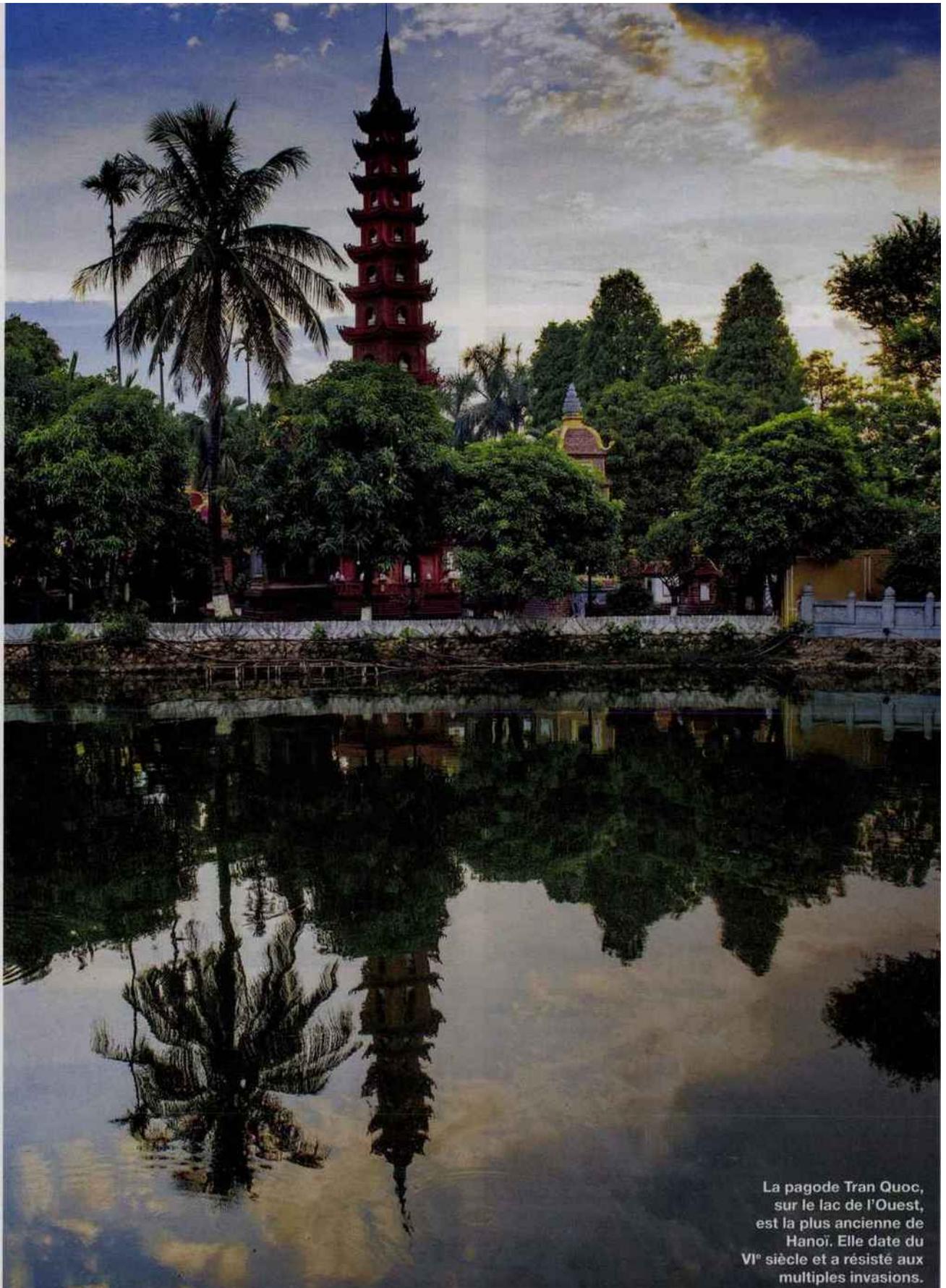
Dans *Histoire de Hanoï* (voir notre guide pratique), Philippe Papin résume bien ce que fut la frénésie constructrice de la Belle Époque et ce qu'il en reste : « Cette première génération d'édifices publics était conforme aux modèles architecturaux alors en vigueur dans l'administration française. Conçus selon un plan type et un cahier des charges unique, ils rappellent les centaines de gares, bureaux de poste ou mairies qui permirent à la République d'imposer Marianne dans la moindre sous-préfecture de la métropole. Cette architecture publique, standardisée et politique, surprend encore aujourd'hui lorsqu'on visite la ville qui, au premier abord, ressemble à ses cousines métropolitaines. » Il serait fastidieux d'énumérer tous les exemples de cette première phase d'urbanisme forcené (1885-1920). On en retiendra juste les plus spectaculaires ou les plus symboliques. C'est le cas de l'Opéra (1911), au néo-classicisme inspiré directement de l'Opéra Garnier, où se pressent toujours d'élégantes Tonkinoises en *ao dai* (habit traditionnel) et talons aiguilles, pour les soirées de gala ou de concert. Ou celui, évidemment, de l'Hôtel Métropole (1901), palace mythique devant lequel stationnent immuablement deux tractions avant et des cyclo-pousses. A La Terrasse, le café huppé dudit établissement, on imagine sans peine les correspondants de la guerre d'Indochine (Lucien Bodard, Pierre Schoendoerffer ou Jean Lartéguy) attablés devant un cognac-soda, parlant du Viêt-minh et de Cao Bang...

Paradoxalement, alors que l'Eglise et l'Etat se chipotaient en France sur fond de laïcité, les deux entités rivales faisaient bon ménage en Indochine. Il est vrai que la colonisation originelle est le fait des religieux et des missionnaires, comme en témoigne la biographie du jésuite

Alexandre de Rhodes (1591-1660), génial inventeur du quôc-ngu, la transcription du vietnamien en caractères latins. La cathédrale Saint-Joseph, à l'esthétique des plus improbables (c'est un euphémisme), date de 1887. Nous nous y rendons un dimanche matin, à l'heure de la messe : prêche en vietnamien et livret en français. Le premier chant est entonné par une assistante recueillie, dans la langue de Molière mais avec un fort accent local : « *Plus près de Toi, mon Dieu, j'aimerais reposer ; c'est Toi qui m'as créé...* » Le tout sous le regard bienveillant des apôtres et des martyrs figurant sur les vitraux aux côtés de Saint Louis, le « sergent de Dieu » en personne – puisque tel était son surnom.

De semblables émotions excitent la soif. Justement, en sortant de la cathédrale, on constate que la France n'a pas seulement laissé sa trace sur la foi, mais également sur le foie : deux cafés, le Vivienne et La Place, attendent le paroissien déshydraté. On n'y sert plus l'absinthe de nos ancêtres mais une *bia* (déformation phonétique de bière) fera très bien l'affaire sous ces latitudes qui donnent la pépie, tout en usant les corps et les nerfs.

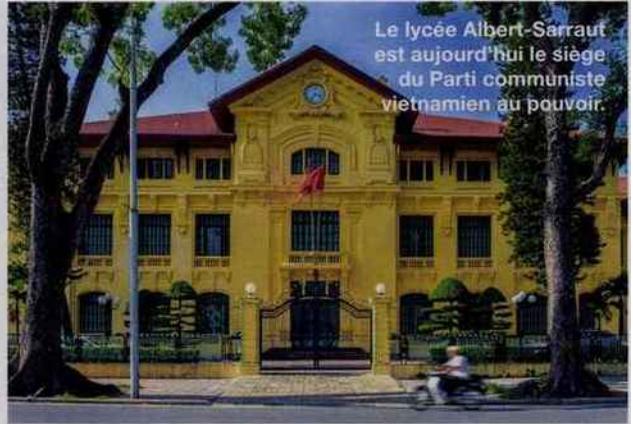
Même si, à Hanoï, les effectifs du colonat n'ont jamais dépassé la barre des 5 000 personnes (pour 200 000 habitants en 1940), il fallait bien loger les Français – fonctionnaires, militaires et négociants. Ne souhaitant pas côtoyer les autochtones, nos compatriotes ont fait bâtir des villas cossues où toutes les influences régionales (nostalgie du pays natal !) sont représentées : tantôt Deauville pour le Normand, tantôt Quimper pour le Breton ; ici, un admirateur de l'Art nouveau, là, un sectateur de l'Art déco. Ces somptueuses demeures, naguère occupées par les notables de l'Empire, le sont désormais par les caciques du Parti ou les ambassades étrangères. Les plus beaux échantillons se situent dans la rue Phan Dinh Phung, où les futurs mariés aiment à venir se faire portraiturer avant leur hymen. Les autorités municipales et gouvernementales, loin d'y voir les vestiges honnis du colonialisme et de l'oppression, ont entrepris de les rénover et de les valoriser : très convoitées par les nantis (comme en Chine populaire, le marxisme-léninisme n'interdit pas de s'enrichir), elles font l'objet d'une lucrative spéculation. Philippe Papin : « *Les "villas coloniales", thème inépuisable des conversations hanoïennes, [font] à présent l'objet d'un consensus : elles font partie du patrimoine de la ville. [...] Le temps, disent les Hanoïens, a passé, et ces maisons ont abrité plus de Vietnamiens que de Français. Ils ajoutent, argument imparable, qu'elles possèdent l'avantage d'être chaudes en hiver et fraîches en été grâce à leurs doubles murs à interstice isolant. L'esprit pratique l'emporte, d'autant que ce patri-*



La pagode Tran Quoc, sur le lac de l'Ouest, est la plus ancienne de Hanoï. Elle date du VI<sup>e</sup> siècle et a résisté aux multiples invasions.



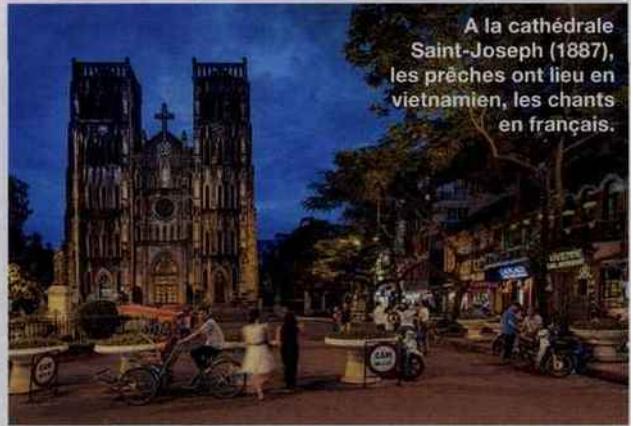
Achevé en 1911, après dix ans de travaux, l'Opéra de Hanoï peut accueillir 870 personnes.



Le lycée Albert-Sarraut est aujourd'hui le siège du Parti communiste vietnamien au pouvoir.



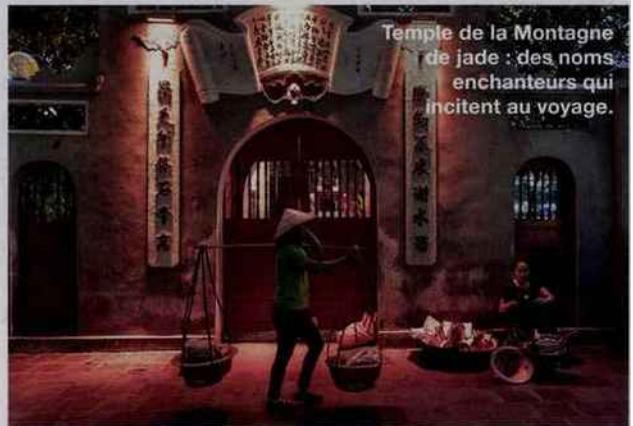
Les habitants de la capitale vietnamienne, surpeuplée en son centre, occupent le moindre espace disponible.



A la cathédrale Saint-Joseph (1887), les prêches ont lieu en vietnamien, les chants en français.



L'ex-résidence du gouverneur général d'Indochine à Hanoï est devenu le palais présidentiel.



Temple de la Montagne de jade : des noms enchanteurs qui incitent au voyage.



Le pont Paul-Doumer (1902), rebaptisé pont Long Biên, est un ouvrage de type Gustave Eiffel.



La cathédrale de Phat Diem (1891), dans la région de Ninh Binh : un bâtiment qui ressemble plus à une pagode qu'à une église.



moine urbain est aussi celui de familles qui, de plus en plus rétablies dans leurs droits, peuvent le vendre à un prix d'ailleurs prohibitif. »

A cette première vague architecturale, dont on voit bien qu'elle consistait à affirmer la puissance et à susciter le respect, a succédé une seconde période, à compter des années 1920. C'est l'ère du syncrétisme et de l'éclectisme, du mélange des styles orientaux et occidentaux, et de ce qu'on appellera les « villas indochinoises » : façades jaune ocre, toits biscornus, compartiments enchevêtrés, œils-de-bœuf. Diplômé des Beaux-Arts de Hanoï, fondateur d'AGOHUB, un collectif d'architectes et d'urbanistes, Nguyen The Son, a consacré toute une exposition (« City and Memory ») à l'évolution de Hanoï : « Pendant l'entre-deux-guerres, une nouvelle élite vietnamienne émerge. Elle dicte ses goûts et passe commande. Ces villas indochinoises appartenaient aussi bien à des Français qu'à des Asiatiques, ainsi qu'en témoignent les idéogrammes gravés au fronton : sentences ou maximes confucéennes, vœux de prospérité. Ce qui est propre à Hanoï, c'est cette fusion permanente, cette agglomération systématique des influences : on ne détruit pas, on rajoute, jusqu'à arriver aux maisons-tubes du quartier des Trente-Six-Corporations. Avec un regard

au Temps, écrit ces lignes qui n'ont pas pris une ride : « Les artisans, comme les marchands, sont installés sous le auvent de leur porte et coupent, taillent, cousent, scient, rabotent, tournent, martèlent, clouent, dessinent, peignent, brodent, tissent sous les yeux du public. Leurs ateliers sont grands comme des boîtes : un Européen, en y étendant le bras, ferait voler en l'air toutes les cloisons. Eux, souples et légers, accroupis sur leur natte, s'entassent et travaillent sans se gêner. De sept heures du matin à cinq heures du soir [c'était avant l'éclairage public, ndlr], les rues ne sont ainsi qu'un immense atelier et une immense boutique où les bourdonnements de la foule se mêlent aux bruits des métiers. »

Pour ceux que la ville incommode ou indispose (et pour les citadins invétérés à la recherche de calme), un détour par Ninh Binh, à quatre-vingt-dix minutes à l'est de la capitale par la route, ne constitue pas un déplacement superflu. Cette région est appelée la « baie d'Along terrestre » : paysages d'estampe et pitons karstiques, rivières et rizières, grottes et caves. Régis Wargnier y tourna plusieurs scènes du film *Indochine*, oscarisé et césarisé en 1993 (avec Catherine Deneuve en vedette). C'est aussi et surtout, pour notre quête des vestiges d'empires, le ber-

## DEPUIS PLUSIEURS ANNÉES, LES CATHOLIQUES CHASSÉS EN 1954 REVIENNENT EN NOMBRE DANS LE NORD

averti, on peut lire dans nos rues toute l'histoire du pays : le mandarinat, l'occupation française, les verrues soviétiques d'après 1954, etc. Notre ville s'est développée par couches. Une stratigraphie architecturale, qu'il faut préserver face à l'hydre bicéphale de la modernité : l'uniformisation des espaces et les enseignes publicitaires. »

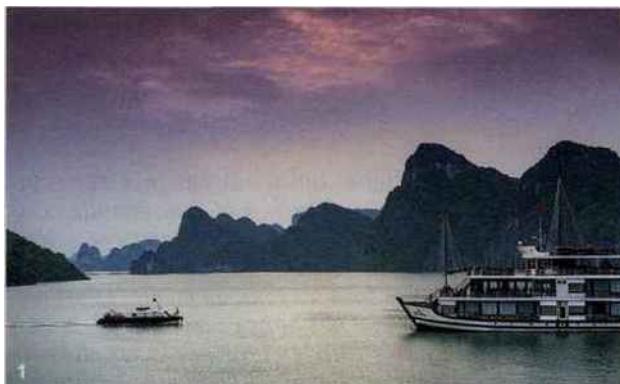
### UNE PASSION LOCALE : LE COMMERCE

De fait, il est chaudement recommandé de flâner dans le vieux quartier des Trente-Six-Corporations, ce dédale de rues marchandes (chacune portant le nom de sa spécialité d'autrefois : bambou, soie, sucre, etc.), qui survit en s'adaptant sans cesse depuis le XVI<sup>e</sup> siècle. Pas seulement pour essayer d'y découvrir, au détour d'une ruelle et comme à l'abandon, l'une de ces villas d'antan, mais pour s'imprégner de l'atmosphère indochinoise. Un capharnaüm invraisemblable, où s'agite en tous sens une humanité bruyante et grouillante (on affiche une densité de 40 000 habitants au kilomètre carré dans le secteur). Qu'on ne s'y trompe pas : ce désordre apparent – il ne l'est que pour nos esprits cartésiens – confère à l'ensemble équilibre et harmonie. C'est ici qu'on rentabilise le mieux cet apport majeur des Européens que fut le trottoir, puisqu'on vit littéralement dessus, jour et nuit, en s'adonnant à la passion dévorante et compulsive des Vietnamiens : le commerce ! Dans *De Paris au Tonkin*, récit de voyage publié en 1885, Paul Bourde, journaliste

ceau du catholicisme vietnamien. Une terre que les missionnaires français ont évangélisée rapidement et durablement : pas un village qui ne possède son église. Mais le plus déroutant de ces lieux de culte est la cathédrale de Phat Diêm (1891), premier évêché du Vietnam. Vue de loin, avec sa toiture recourbée et ses arrondis exotiques, elle a tout d'une pagode. On se rapproche : les clochers et les chapelles surgissent comme par enchantement. Encore une synthèse des genres. A l'intérieur, soutenu par une structure et des piliers en teck, le plafond s'orne d'une fresque naïve représentant le Ciel, des chérubins et des séraphins. Touchant.

Pourtant, il a bien failli ne rien subsister du catholicisme national : en 1954, lorsque le pays se scinda entre République démocratique du Vietnam, au nord, et Sud-Vietnam anticommuniste, près d'un million de catholiques prirent les chemins de l'exode, dans la cohue et la terreur. « Dieu est parti au Sud », disaient-ils. Les Nordistes, forcément athées puisque marxistes, ne firent pas grand-chose pour retenir ces tenants du « vieux monde ». Apparemment, les « migrants 54 » (comme les désignait avec mépris le Parti) sont revenus, et en force : non loin de Ninh Binh et de la réserve naturelle de Van Long devrait s'élever prochainement une nouvelle cathédrale, que les maîtres d'œuvre annoncent plus haute et plus vaste que celle de Phat Diêm. Dieu reconnaîtra les siens... ■

Jean-Louis Tremblais



## DES PALACES MYTHIQUES, DES TERRASSES DIVINES ET UNE CROISIÈRE EN BAIE D'ALONG

### UTILE

Meilleure saison : de novembre à avril, période où les températures et l'humidité demeurent supportables pour les organismes européens...

Pas de visa requis pour les ressortissants français si le séjour n'excède pas 15 jours (mais passeport valide au moins 6 mois après la date d'entrée sur le territoire).

### Y ALLER

**Vietnam Airlines** (01.44.45.39.90 ; [Vietnamairlines.com](http://Vietnamairlines.com)) relie Paris à Hanoï une fois par jour, à partir de 790 € aller-retour en classe Economique et 1 130 € en Premium Economique.

### ORGANISER SON VOYAGE

L'agence **Asia** (01.56.88.66.75 ; [Asia.fr](http://Asia.fr)), spécialiste de la destination, organise tout type de voyage, du parcours en petits groupes accompagnés aux séjours sur mesure. Elle propose notamment un circuit de 13 jours/10 nuits intitulé « Rêve indochinois », qui relie Hanoï à Saïgon en passant par la baie d'Along ①, Hoa Lu, Hoi An et Hué. A partir de 3 690 € par personne dans sa version haut de

gamme : ce tarif inclut les vols sur Vietnam Airlines, les nuitées dans des hôtels 4 étoiles, la mise à disposition d'une voiture avec chauffeur et d'un guide francophone à chaque étape.

### NOTRE SÉLECTION D'HÉBERGEMENTS

A Hanoï.

**Sofitel Legend Métropole Hanoï** ③ ④ (00.84.24.3826.6919 ; [Sofitel.accorhotels.com](http://Sofitel.accorhotels.com)). Bâti par les Français en 1901, c'est un palace mythique dont l'aura n'a d'égale que celle du Raffles de Singapour. Dès le perron, des grooms en livrée accueillent le visiteur avec un approximatif mais tonitruant « *Bonjour, Monsieur* », quelle que soit la nationalité de leur interlocuteur. Ce qui chauffe le cœur et donne le ton car l'anglais est, pour une fois, relégué au second rang. Dans la partie originelle (une aile moderne a été rajoutée en 1986), on retrouve l'atmosphère surannée de la Belle Epoque (ascenseur grillagé, ventilateur et acajou). On ne compte plus les célébrités qui ont séjourné dans cette vénérable institution : la liste est un petit *Who's*

*Who*. Piscine, spa et trois restaurants (dont le très coté Beaulieu). A partir de 250 €.

**Hôtel de l'Opéra** ② (00.84.24.6282.5555 ; [Hoteldelopera.com](http://Hoteldelopera.com)). Comme son nom l'indique, cet élégant établissement a vue sur l'Opéra. Non loin du Métropole, il est situé au cœur du quartier dit « colonial ». Même s'il n'est pas d'époque (contrairement à son homologue précité), l'environnement, choisi et soigné, veut rappeler l'Indochine des débuts. Les cafés se nomment Le Lautrec et La Fée Verte (surnom de l'absinthe, grandement consommée par les fonctionnaires et les militaires d'Hanoï). Piscine et spa. A partir de 130 €.

**Hanoï La Siesta Hotel** (00.84.24.3926.3641 ; [Hanoilasiestahotel.com](http://Hanoilasiestahotel.com)). Fleuron d'une toute récente chaîne hôtelière, il a ouvert ses portes dans l'une des rues les plus animées et les plus commerçantes de Hanoï : Ma May Street (ex-rue des Pavillons-Noirs). Il est donc au cœur du quartier des Trente-Six-Corporations et de la vieille ville. En face, au numéro 87, on peut d'ailleurs visiter une maison indochinoise du XIX<sup>e</sup> siècle, rénovée en



## UN VOYAGE DANS LE TEMPS, AVEC LES COULEURS ET LES SENTEURS DE L'INDOCHINE

coopération avec la ville de Toulouse. Confort moderne et service parfait. Piscine et spa. Entre 75 et 215 €.

A Ninh Binh.

### **Emeralda Resort** ⑤

(00.84.22.9365.8333 ;

[Emeraldaresort.com](http://Emeraldaresort.com)). Superbe complexe en pleine nature, à la limite de la réserve naturelle de Van Long et du site classé de Trang An, il a été conçu à la manière d'un village typique du Tonkin rural. 172 chambres-bungalows en bois réparties de manière concentrique autour d'une piscine géante. Bar à vins, restaurant, piscine et spa. Sa position est stratégique : à 90 min de Hanoï et 30 min de la baie d'Along terrestre. Entre 140 et 265 € (selon le type de chambre et la saison).

### **BONNES TABLES**

A Hanoï.

#### **Green Tangerine** ① (24.3825.1286 ;

[Greentangerinehanoi.com](http://Greentangerinehanoi.com)). Villa coloniale de 1928, serveuses en *ao dai* (l'habit traditionnel, seyant et classieux) et havre de paix dans un quartier très fréquenté de Hanoï. Le chef, franco-vietnamien, concocte un menu gastronomique et robotatif (8 plats) à 20 €. Multirécompensé

par la confrérie des Disciples d'Auguste Escoffier.

#### **Ly Club** ④ (24.3936.3069 ; [Lyclub.vn](http://Lyclub.vn)).

Dans une ancienne maison de maître française, à deux pas du Métropole. Musicien en chemise de soie arborant dragons et licornes. Photos couleur sépia de la cour de Bao Dai et des mandarins en palanquin. Compter 25 €.

#### **Indochine** ⑤ ([Indochinehanoi.com](http://Indochinehanoi.com)).

Le restaurant préféré de Jacques Chirac (l'iconographie en témoigne), qui en fit son QG lors du sommet de la francophonie en 1997. Mobilier colonial et senteurs poivrées. Menu composé de plusieurs spécialités à partir de 25 €.

#### **Red Bean Trendy Restaurant**

(24.3923.4026 ; [Hanoisistatrendy.com](http://Hanoisistatrendy.com)). Restaurant panoramique sans prétention, mais excellent : gambas flambées en direct ou déclinaison de nems. 15 € minimum.

### **PRENDRE UN CAFÉ**

**Cong Caphe** ② ([Congcaphe.com](http://Congcaphe.com)). Juste en face de la cathédrale Saint-Joseph, c'est l'endroit tendance de Hanoï. Décoré à la mode Hô Chi Minh (objets issus du maquis, tenue vert olive des serveurs, casques en latanier, affiches de

propagande, manuels de doctrine en russe, etc.), il attire la jeunesse branchée, pour laquelle ce passé révolu ne signifie plus rien, mais a la saveur du kitch rétro. 1 € le café (cultivé sur les hauteurs du Vietnam).

### **À LIRE**

*Histoire de Hanoï*, de Philippe Papin, Fayard. Ancien membre de l'École française d'Extrême-Orient, l'auteur occupe aujourd'hui la chaire Histoire et sociétés du Vietnam classique à l'École pratique des hautes études. Palais et pagodes du mandarinat, villas et ouvrages français de l'époque coloniale, mausolées communistes et bâtiments soviétiques : il retrace ici avec érudition les mille ans d'histoire de la « Cité du dragon qui s'élève ». Philippe Papin vient également de publier un roman aussi fascinant que déroutant aux Editions Les Belles Lettres : *Les Fraternités*. Il y narre l'itinéraire (inspiré de personnages ayant réellement existé, comme Jean Moreau) d'un Français apostat né à Hanoï et qui passe au Viêt-Minh pendant la guerre d'Indochine. Très bonnes pages sur la brutalité et l'absurdité du marxisme-léninisme.